

## Festin des sens

Par **Olivier PERRIQUET**

Artiste, chargé de mission à la recherche  
Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains

Je m'apprête à m'endormir après avoir pris soin d'ôter ma montre et de la poser sur le petit meuble qui se situe juste à côté de mon lit. Cette montre est du même modèle que celle que j'avais gardé plusieurs années au poignet dans les années 80, je l'ai trouvée par hasard chez un vendeur pakistanais dans la banlieue de New-York et achetée pour quelques dollars. Son aspect en témoigne, avec son design un peu « carré », elle appartient bien à l'époque de Goldorak, de Tron, de Kraftwerk, des jeux Atari et de la musique en 8-bits. Cette montre a la particularité d'émettre des petits signaux stridents avec des harmoniques autour de 6 à 8 kHz lorsqu'on en manipule les boutons pour la régler et elle dispose également d'une fonction qui fait retentir ce bip toutes les heures, une fantaisie n'ayant absolument aucun intérêt, un ornement sonore, pourrait-on dire. Les anglais ont un adjectif, à peu près intraduisible en français pour désigner ça : *fancy*. Ce bip, dont la sonorité un peu sèche pourrait elle-même être dite « carrée », est relativement inoffensif et passe inaperçu (ou plutôt : inouï) à moins que, par un hasard malencontreux, il ne sonne précisément au beau milieu d'un passage en *pianissimo* pendant un concert, ou bien au cours d'une réunion, lorsque le président de séance suscite par son discours la concentration silencieuse de ceux qui l'écoutent. Au moment du réveil, le lendemain matin, mes yeux étaient encore fermés et j'étais attentif au silence qui habitait ma chambre. C'est alors que mon oreille, qui se trouvait à proximité de l'objet, a entendu très nettement cette fréquence aiguë, un peu plus fort qu'elle n'aurait dû, et ce son imprévu a déclenché sous mes paupières une image figurant une sorte de motif texturé en noir et blanc, que je serais incapable de reproduire mais qui a persisté quelques secondes...

La perception d'un son avait créé chez moi une sensation qui s'apparentait à la vue et qui n'était pas qu'un vague ressenti, mais bel et bien une *image*, comme si deux de mes sens avaient interféré. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons en effet des yeux, un nez, une bouche, des oreilles et des doigts pour sentir le monde et nous nous accordons, depuis Aristote, à dire que nous possédons cinq sens. Mais, si cette conception rend bien compte de certaines évidences physiologiques, elle semble avoir néanmoins ses limites en ce qu'elle impose des catégories qui peuvent apparaître artificielles au regard de la plupart de nos expériences sensibles. En premier lieu, tous nos sens ne sont pas nécessairement rattachés à un organe visible, ainsi nous possédons par exemple dans l'oreille interne un sens vestibulaire, relatif

à l'équilibre, et on observe par ailleurs d'autres sens dans le monde animal, peu développés ou peu exploités chez l'homme, comme la magnétoception chez certains oiseaux migrateurs. En second lieu, nos percepts sont très souvent le résultat d'un croisement inextricable de multiples sensations. Ainsi, lorsqu'en bronzant sur la plage, bercé par la rumeur des enfants jouant au loin qui se combine à celle des vagues, nous ressentons sur la peau la chaleur solaire mêlée à la caresse d'une brise légère que l'océan a chargée d'embruns, la lumière intense du soleil estival nous parvenant au travers des paupières que nous avons closes dans le demi-sommeil procuré par cette situation agréable, toutes ces sensations réunies s'harmonisent en un percept global que nous ressentons comme « bronzer sur la plage » et serions bien en peine d'exprimer par la composition de perceptions plus élémentaires.

Certaines personnes, transgressant ces catégories, sont apparemment dotées d'une faculté particulière, qu'on nomme « synesthésie » : celle de sentir ou de percevoir des couleurs alors qu'elles entendent des notes de musique, des voix, des paroles. L'audition colorée est une des synesthésies les plus fréquentes, mais l'association peut concerner d'autres sens. Chez certains, des couleurs peuvent accompagner la lecture ou l'écriture graphique. Ainsi, dans un sonnet célèbre, qui laisse supposer qu'il possédait cette faculté, Arthur Rimbaud « *invente* » (sic) la couleur des voyelles : « *A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens* ». Répertoire pour la première fois comme « dérèglement sensoriel » par George Sachs en 1812, la synesthésie ne sera étudiée en détail que vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par les travaux de Francis Galton. Elle est regardée aujourd'hui non plus comme une anomalie pathologique, mais comme un mode de perception privilégié : les synesthètes ont parfois des capacités particulières (mémoires, par exemple) du fait des associations multiples qu'ils peuvent former, leur cerveau créant un unique percept là où, habituellement, il en combinerait plusieurs, et la plupart de ceux qui se découvrent synesthètes s'étonnent de l'être, croyant très souvent que c'est une faculté tout à fait ordinaire, partagée par chacun. Les recherches en neurosciences tendent d'ailleurs à montrer que tous les enfants ressentent probablement des synesthésies, s'atténuant avec l'âge, la synesthésie adulte étant la survivance de cette expérience.

La synesthésie s'est exprimée chez certains artistes dans leurs écrits, leur musique, leur peinture. Voici, par exemple, les quelques mots qu'écrivit le peintre Wassily Kandinsky, dans une lettre adressée à Elisaveta Ludwigovna, pour la remercier d'un mets qu'elle lui avait préparé :

« *La polenta est pour moi un plaisir synthétique, car, curieusement, elle excite trois sens d'une façon parfaitement harmonieuse : d'abord l'œil voit le merveilleux jaune, puis le nez sent un parfum qui porte indiscutablement en lui ce jaune, enfin le palais se délecte d'une saveur qui réunit en elle ce jaune et ce parfum. Viennent s'ajouter des associations – pour les doigts (les doigts de l'esprit) la polenta est douce en profondeur (il y a aussi des choses douces en surface) et enfin pour l'oreille – les tons moyens de la flûte. Un son modeste, en sourdine, mais énergique... et cette polenta que j'ai reçue a dans son jaune une nuance de rose... indiscutablement de la flûte.* »

Ce n'est qu'à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle que le terme synesthésie (syn : avec / ensemble + esthesis : sensation) prend son sens actuel et désigne cette condition neurologique particulière où la stimulation d'un canal sensoriel en excite un autre, tandis qu'auparavant la synesthésie signifiait plutôt la mise à contribution de tous les sens. Ce vieux rêve, dont la fascination se perpétue jusque dans les expériences multimédia de l'art contemporain, trouve un ancrage particulier dans les tentatives de mise en correspondance de systèmes visuels et musicaux. En 1725, le père Jésuite Louis Bertrand Castel avait ainsi conçu, à partir des théories de Kircher sur la lumière et de celles de Rameau sur les proportions harmoniques, un *clavessin pour les sens*, capable de retranscrire les sons et les couleurs pour rapprocher peinture et musique, avec l'ambition d'étendre son invention à tous les autres sens. Les fantaisies technologiques de Castel anticipèrent de nombreux « orgues » et « pianos », olfactif (Christian Morgenstern), à couleurs (Wallace Rimington), optophonique (Raoul Hausmann, Vladimir Baranoff-Rossiné), dont la plupart ont été de véritables instruments, parfois brevetés. Mais, pour l'heure, délectons-nous de *l'orgue à bouche* associant le parfum des liqueurs et les notes de musique, qu'on découvre à la lecture du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans :

« *Du reste, chaque liqueur correspondait, selon lui, comme goût, au son d'un instrument. Le curaçao sec, par exemple, à la clarinette dont le chant est aigret et velouté ; le kummel au hautbois dont le timbre sonore nasille ; la menthe et l'anisette, à la flûte, tout à la fois sucrée et poivrée, piaulante et douce ;*

*tandis que, pour compléter l'orchestre, le kirsch sonne furieusement de la trompette ; le gin et le whisky emportent le palais avec leurs stridents éclats de pistons et de trombones, l'eau-de-vie de marc fulmine avec les assourdissants vacarmes des tubas, pendant que roulent les coups de tonnerre de la cymbale et de la caisse frappés à tour de bras, dans la peau de la bouche, par les rakis de Chio et les mastics ! »*

Suis-je synesthète, pourrais-je me demander ? Non, je ne le crois pas. Je pense que nous occultons beaucoup de nos perceptions de manière naturelle, en inhibant celles qui ne participent que faiblement à notre engagement cognitif dans le monde. Le phosphène, provoqué sous mes paupières par le son strident de ma montre, auquel je ne m'étais pas préparé, est un phénomène qui m'est simplement apparu avec suffisamment de force pour que le filtre de ma conscience ne l'efface pas immédiatement de mon esprit et qu'il s'offre à mon entendement, à la façon d'un rêve dont les images persistent quelques temps au réveil avant d'être oubliées. Mais, cette expérience a pour moi une qualité esthétique : il me semble que l'art a précisément la vertu d'amener à la conscience ce qui sinon resterait ignoré. Peut-être est-ce une qualité qu'il partage avec la science. Là où la science est une interrogation rationnelle sur le monde, l'art renouvelle notre jugement esthétique, et l'intérêt que nous pouvons porter à la création artistique développe et réveille cette capacité que nous avons à nous interroger sur le monde, à en questionner ce qui nous paraît implicite et, ce faisant, à goûter pleinement à tous nos sens. ■

#### À lire, regarder, entendre, goûter

- Wassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, éd. Gallimard, coll. « Folio Essais », 1989.
- Otto Stelzer, *La préhistoire de l'art abstrait*, éd. de la Maison des sciences de l'homme, coll. Passages, 2010.
- Jean-Michel Hupé, *Synesthésie, expression subjective d'un palimpseste neuronal ?* (web).
- Jacob Von Uexküll, *Mondes animaux, mondes humains*, éd. Denoël, 1984.
- Daniel Dennett, *Consciousness explained*, Back Bay Books, 1992.
- Victor Segalen, *Les synesthésies et l'école symboliste* (web).
- Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, éd. Gallimard, 1976.
- Joris-Karl Huysmans, *À Rebours*, éd. Gallimard, coll. Folio, 1977.
- Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, 1<sup>re</sup> édition : Alliance typographique, 1873.
- Alexandre Scriabine, *Prométhée ou le Poème du feu*, 1908 - 1910.
- Olivier Messiaen, *Couleurs de la cité céleste*, 1963.